Le Temps

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

. Le Temps. 1908-05-26.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

une leçon de choses. Une expérience eut lieu, soit rue Lecourbe, soit à Saint-Denis, je ne m'en souviens pas, qui donna des résultats excellents. M. Moine opéra sous les yeux de M. Lemoine, et sans la participation de celui-ci. Il examina le creuset, y mit la poudre, le plaça dans le four, le retira lui-même, le refroidit lui-même et y trouva des diamants sans que M. Lemoine y eût mis la main. Le creuset, d'après ce que m'a dit Moine, était resté cinq minutes au milieu d'une masse de charbon incandescent, et cinquante-deux secondes sous l'influence du courant électrique porté à la puissance de 1,500 ampères. Ce temps et cette température avaient suffi à métamorphoser la poudre en diamants.

Ce fut la seule fois que M. Moine réussit, en présence de M. Lemoine. Quand il recommença l'expérience, seul, à Saint-Denis, avec des creusets qui n'avaient pas été fournis par M. Lemoine, il échoua toujours.

— A-t-il demandé à M. Lemoine, questionne le journaliste, l'explication de ces échecs ?

— Oui. M. Lemoine a parlé d'un tour de main que seul il possédait.

— En quoi un tour de main peut-il influencer l'action d'une température *formidable* sur une poudre ? Et comment le tour de main serait-il intervenu dans l'expérience de M. Moine, qui réussit, puisque M. Lemoine n'y mit pas la main ?

— Je n'en sais rien, et Moine n'en sait pas plus que moi. Le fait est que la *seule fois* où Moine a trouvé du diamant dans son creuset, c'était le jour où Lemoine était là, et que jamais plus il n'en a trouvé quand Lemoine n'était pas là.

— Mais pourquoi M. Lemoine avait-il voulu donner cette leçon de choses à M. Moine ?

— C'est parce que Lemoine avait besoin d'argent. M. Moine connaissait un capitaliste anglais, M. Gardner, qui, croyait-il, serait capable de fournir les fonds que M. Wernher refusait. Pour communiquer sa conviction à M. Gardner, il fallait que chez Moine cette conviction fût absolue.

— Mais les journaux ont publié un contrat par lequel M. Wernher s'obligeait à remettre deux millions à M. Lemoine contre la livraison d'une certaine quantité de diamants. Sur ces deux millions, un million avait été payé d'avance. Il restait un million à recevoir. Pourquoi M. Moine, associé de M. Lemoine et devant recevoir une part dans ce million à venir, consentait-il à chercher d'autres capitalistes, quand il y avait à Londres un si gros capital, payable contre une livraison de diamants ?

— Evidemment, en fabriquant des diamants, on aurait contraint M. Wernher à verser son million. C'est bien ce que pensait Moine. S'il avait pu aborder M. Werhner, il aurait sans doute arrangé les choses. Mais il ne le pouvait pas. Lemoine est un homme aussi compliqué qu'intelligent. Bien qu'associé de M. Moine, il avait manœuvré de telle sorte que la porte de M. Wernher fut fermée à M. Moine.

Et l'ami de M. Moine de s'écrier en manière de conclusion : « M. Lemoine est un homme bien étonnant ! »

La question du cancer

Notre correspondant de Berlin nous écrit :

L'Association internationale pour l'étude du cancer a été fondée hier, comme nous l'avons annoncé. Son but ne sera toutefois pas seulement de faire des recherches ou de les centraliser, elle veut aussi combattre le fléau en soulageant les malades, en répandant dans le public des notions exactes sur le cancer pour réduire le nombre des opérations tardives. Ce dernier objet, d'une importance sociale particulière, a été ajouté aux statuts sur la demande du professeur Delbret, dans la séance solennelle qui a suivi la constitution de l'association sous la présidence du professeur von Leyden. Les délégués étrangers ont été tour à tour salués par le ministre des cultes, M. Holle, au nom du gouvernement, et par les représentants de la ville de Berlin, de l'université et des médecins allemands. Quelques intéressantes communications ont ensuite été faites par M. Borrel, de l'institut Pasteur, le professeur Jensen, de Copenhague, le professeur Dollenger, de Budapest, et le professeur Podwyssotzki, de Pétersbourg. M. Borrel, dont les travaux ont été relatés par le *Temps*, expose les services que les souris rendent à l'étude du cancer. En trois années, durée moyenne de la vie des souris, on peut étendre les observations sur toute une série de générations. Les souris présentent spontanément toutes les variétés du cancer que l'on rencontre chez l'homme, et on peut expérimenter sur elles tous les moyens thérapeutiques et sérothérapeutiques, de même qu'elles fournissent matière à des observations précieuses en ce qui concerne la transmission et l'hérédité du cancer. En fait nous ne sommes pas plus avancés en ce qui concerne le cancer qu'on ne l'était il y a quinze ans pour la tuberculose. M. Borrel insiste sur ce fait qu'aucun des agents pathogènes qui ont été décrits comme l'agent du cancer n'a fait ses preuves, et il ajoute même que tous sont déjà oubliés, mais de ce que nous ne connaissons pas le virus cancéreux il ne veut toutefois pas conclure que celui-ci n'existe pas. M. Borrel insiste sur l'hypothèse que l'agent du cancer, d'ailleurs complètement inconnu, doit probablement accomplir une phase de son existence dans un autre organisme, comme l'agent pathogène du paludisme par exemple.

La question de la contagion du cancer n'est pas non plus fixée. On constate, il est vrai, que des villes ont, au point de vue de cette maladie, une réputation fâcheuse. Les campagnes aussi ont *plus* de cancéreux que les villes. Il existe des milieux cancéreux, mais on y trouverait peut-être un ensemble de condition d'habitat, de nourriture, et d'éléments divers qui en rendent les habitants plus accessibles à la maladie. Dans les colonies de souris il y a aussi des élevages cancéreux, mais ceux-ci se composent généralement de sujets dégénérés et couverts de vermine. Ce sont les parasites qui paraissent être ici les agents de la transmission du mal. Quant à l'hérédité, les observations sur les souris ont donné des résultats négatifs; le mal n'est pas héréditaire. La transmission du cancer chez l'homme ne peut pas être l'objet d'études aussi minutieuses, mais ce sera un devoir de l'institut international de réunir des statistiques qui pourront servir à élucider ce problème. M. Borrel soulève aussi l'hypothèse, dont le *Temps* a parlé l'an dernier, de la transmission du cancer aux organes digestifs par les cultures maraîchères et notamment par les salades qui proviennent de champs d'épandage. En terminant sa très intéressante communication, M. Borrel répète que ce n'est pas le cancer que nous devons étudier, mais les multiples et diverses tumeurs cancéreuses. Espérons, dit-il en terminant, que l'association internationale contribuera à déchirer le voile qui enveloppe encore le mystère du cancer.

Les cinq délégués français, MM. Delbet, Borrel, Marie, Béclère, Ledoux-Lebard, font naturellement partie des fondateurs de l'association nouvelle. MM. Marie et Borrel ont été nommés membres du bureau.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi 25 mai. — Les basses pressions du nord-ouest de l'Europe se sont étendues jusque sur la Baltique et la Pologne; le minimum barométrique persiste sur l'Islande (Seydisfjord 741 mm).

De fortes pressions couvrent la mer Noire, la Laponie, le sud de la France et l'Espagne.

Le vent est faible d'entre sud et ouest sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, modéré du nord-ouest en Provence.

Des pluies sont tombées sur le centre et l'ouest de l'Europe.

En France, on a recueilli 17 mm. d'eau à Besançon, 16 à Nancy où un orage a éclaté hier, 3 à Brest, 1 à Paris.

La température s'est relevée sur nos régions.

Ce matin, le thermomètre marquait 4° à Arkangel, 9° à Belfort, 12° à Paris, 13° à Toulouse, 19° à Alger, 20° à Brindisi.

On notait : 3° au puy de Dôme et à l'Aigoual, —3° au mont Mounier.

En France, un temps nuageux est probable avec quelques pluies dans le nord-ouest.

La température va rester dans le voisinage de la normale.

A Paris, hier, la température moyenne, 12°1, a été inférieure de 2°2 à la normale (14°3).

A la tour Eiffel, maximum 17°7 le 24, à 4 h. du soir; minimum 7° le 24, à 9 h. du matin.

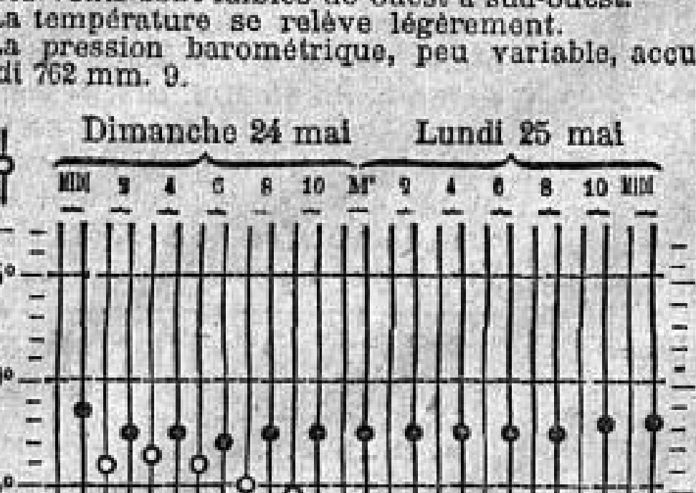
Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

La journée d'hier s'est passée sans pluie, mais le ciel s'est couvert dans la soirée, et il pleut ce matin, à 3 h. 20 et 8 h. 35.

Les vents sont faibles de ouest à sud-ouest.

La température se relève légèrement.

La pression barométrique, peu variable, accuse à midi 762 mm. 9.



TIRAGE FINANCIER. — Ce matin a eu lieu à Auteuil le tirage des obligations de la Ville de Paris 1904 (emprunt du Métropolitain).

Le numéro 179,564 gagne 100,000 fr.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. : 187,278 — 221,077.

Les dix numéros qui suivent sont remboursés chacun par 1,000 fr. : 42,120 — 68,593 — 69,306 — 78,615 — 168,163 — 216,527 — 230,873 — 299,282 — 310,081 — 359,688.

LES NOUVELLES COLLECTIONS DU MUSÉE GUIMET. — M. Doumergue, ministre de l'instruction publique, inaugurera mercredi les nouvelles collections dont vient de s'enrichir le musée Guimet.

M. J. Bacot, assisté d'un lettré thibétain, Adjroup Gumbo, portant son pittoresque costume national, lui présentera celle qu'il vient de rapporter du Thibet : reliquaires d'un travail précieux, peintures bouddhiques, objets du culte particulièrement curieux, tels par exemple qu'un chapelet formé de 106 rondelles en os prises chacune dans un crâne différent d'ermite thibétain, un « dombré », ou tambourin rituel, fait de deux calottes crâniennes opposées par le sommet et dont les concavités sont recouvertes de peau humaine tannée, un « bon-po », ou trompette d'appel à la prière, composée simplement d'un tibia évidé donnant un son extraordinairement puissant.

Une collection non moins intéressante a été rapportée du Thibet également et de la Chine par le docteur et Mme Péralté. Cette dernière a pris plusieurs vues des monts de l'Himalaya qui forment une petite galerie de tableaux uniques en leur genre. Elle a peint également les lieux saints du Thibet, notamment Bénarès et son foyer de crémation. C'est la première fois qu'une artiste présentera une pareille exposition de peinture. M. Péralté, de son côté, a recueilli, avec nombre de précieux objets religieux, un manuscrit brahmanique du quatorzième siècle, en caractères *sarada*, et qui est formé de fragments des *pouranas*, document d'une inestimable valeur.

Le musée Guimet doit, en outre, à M. Chavannes, membre de l'Institut, une remarquable collection de miroirs chinois du temps des Han; à M. Gayet de nouvelles momies d'Antinoé qui sont placées à côté de portraits funéraires égyptiens d'une véritable beauté artistique; à M. Robert Lebaudy, une cinquantaine de « kakémonos » japonais.

Tous ces objets remplissent trois salles situées au fond du jardin du musée Guimet et dont M. Guimet fera lui-même les honneurs à M. Doumergue.

INAUGURATION DU MONUMENT ALFRED MOTTE. — Hier matin a eu lieu dans les usines Motte frères la cérémonie de la pose du buste de M. Alfred Motte, fondateur des établissements industriels qui portent son nom et qui comprennent toutes les branches de l'industrie roubaisienne, peignage, filature, tissage, teinture et apprêt.

Au centre des usines Motte et Meillassoux et Motte et Marquette, qui furent les deux premières fondées, a été placé le buste en bronze de M. Alfred Motte. Au dessous, une plaque de marbre porte les inscriptions suivantes :

> ALFRED MOTTE
> 1827-1887
> *l'insigne bienfaiteur des pauvres*
> (Séance du conseil municipal du 4 décembre 1889.)
>
> Que le souvenir qui planera comme une auréole au-dessus de l'œuvre gigantesque d'Alfred Motte soit pour sa veuve et ses enfants le gage perpétuel de la reconnaissance publique.
> (Séance du conseil municipal du 7 février 1890.)

Des discours ont été prononcés par M. Albert Motte, l'aîné de la famille, M. Meillassoux, au nom des associés, et M. Duhamel, au nom du personnel.

LA MANIFESTATION DU PÈRE-LACHAISE. — Nous avons dit hier que plusieurs milliers de manifestants s'étaient rendus dans l'après-midi au cimetière du Père-Lachaise pour déposer des couronnes sur la tombe de Pottier, le chansonnier révolutionnaire, et devant le « Mur des Fédérés ».

Des discours ont été prononcés par MM. Vaillant et Allemane, députés; Elie May, au nom du comité du monument Pottier et du comité des proscrits, concessionnaire du terrain où sont inhumés les fédérés fusillés pendant la « semaine sanglante »; Renaudel, au nom du conseil national du parti socialiste; le docteur Goupil, etc.

Pendant que parlent les orateurs, les manifestants défilent devant le mur, drapeaux rouges déployés.

M. Faillet, conseiller municipal socialiste indépendant, qu'accompagne son fils, arrive à son tour, suivi d'un groupe important de ses partisans. Ceux-ci se disposent à accrocher au mur une couronne de fleurs rouges, quand d'autres manifestants, les socialistes unifiés, les invectivent et les traitent de renégats. M. Faillet et son fils sont violemment bousculés, la couronne est jetée à terre et piétinée, le drapeau du comité électoral de M. Faillet est mis en lambeaux. On se frappe à coups de canne et à coups de poing.

M. Lépine intervient alors en personne et rappelle les perturbateurs au calme et au respect des morts. Ses paroles sont accueillies par des cris hostiles et aussi par des bravos.

M. Fauvel, officier de paix, à la tête d'une brigade d'agents, parvient à dégager M. Faillet, qui se retire avec ses partisans.

Les mêmes incidents se reproduisent quelques minutes après, quand le groupe des socialistes indépendants parvient au mur. A leur tête, marche M. Pierre Morel, conseiller municipal du quartier des Quinze-Vingts.

Le drapeau et les couronnes apportés par les socialistes indépendants leur sont arrachés et disparaissent dans le groupe agresseur des socialistes unifiés.

Enfin, M. Lajarrige, conseiller municipal du Pont-de-Flandre, est aussi l'objet d'une manifestation hostile de la part des socialistes unifiés.

M. Lépine intervient encore en personne et peu après le calme est rétabli.

Quelques-uns des manifestants ont été légèrement contusionnés au cours de ces bagarres.

MORT SUBITE. — Un négociant, M. Israël Erber, âgé de cinquante-sept ans et originaire de Cracovie, est mort subitement hier place de l'Etoile, au moment où, rentrant d'une promenade aux Champs-Elysées, il venait de s'asseoir sur un banc.

LES FAUX MONNAYEURS. — On sait que parmi les personnages inculpés dans l'affaire des faux billets de banque, se trouve un nommé Marcangeli qui est considéré comme le principal coupable.

Marcangeli avait été, jusqu'à présent, vainement recherché par la Sûreté. Or, avant-hier, au moment même où, ainsi que nous l'avons annoncé, M. Cavaillon, juge d'instruction à Marseille, remettait en liberté le comte et la comtesse Marchetti, Napoléon Poggiale, Rimband et la pseudo-comtesse Antonia, la police de Toulon découvrait Marcangeli dans une campagne voisine où il se cachait sous le nom de Vignoli.

Il s'était procuré un costume de prêtre et allait, sous ce déguisement, s'embarquer pour la Corse. Marcangeli a été arrêté et mis à la disposition du parquet de Marseille.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — On nous télégraphie qu'un accident s'est produit ce matin à deux kilomètres de Nevache (Hautes-Alpes). Par suite de l'éclatement d'un pneumatique, à un tournant de la route, MM. Reymond, sous-brigadier des douanes, et Jules Chapin ont été projetés à plusieurs mètres en avant de l'automobile et ont été blessés très dangereusement. Le mécanicien et un autre voyageur n'ont eu aucun mal.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'assemblée générale de l'Aide maternelle (abandon des enfants et convalescence des nouvelles accouchées), aura lieu le vendredi 29 mai 1908, à trois heures, dans son refuge, 25, rue Saint-Fargeau, sous la présidence de M. Emile Loubet. Pour renseignements s'adresser à M. Bensimon, secrétaire général de l'Œuvre, 71, boulevard Saint-Michel.

— Nous avons reçu pour les *Colonies de vacances* de Mlle S. R. C. 100 fr. que nous envoyons à Mlle Delassaux, directrice de l'œuvre, 2, rue Gaillard.

— On annonce le prochain mariage :

M. le marquis Auguste de Caumont-La Force, fils du duc, ancien secrétaire d'ambassade, et de la duchesse, née de Maillé de la Tour-Landry, avec Mlle Marie-Thérèse de Noailles.

M. Gustave du Buit, industriel, fils de Mme, née Quesnel, avec Mlle Marguerite de la Motte Ango de Flers.

M. Charles du Buit, fils de l'avocat à la cour, ancien bâtonnier, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme née Camescasse, avec Mlle Magdeleine Henry, fille de l'ambassadeur de France.

M. Maurice Vernes, directeur à l'Ecole pratique des hautes études, avec Mlle Louise Genicoud.

— Dans le merveilleux cadre du jardin d'hiver des Grands Magasins Dufayel, où se donne tous les jours, entre 2 h. 1/2 et 6 h., le concert instrumental, a lieu le mercredi, jour select, pendant le « five o'clock tea », un concert vocal, avec des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Ce concert obtient toujours un très vif succès et devient de plus en plus le rendez-vous préféré de la bonne société, qui se réunit au superbe buffet-glacier à côté du cinématographe.

NÉCROLOGIE

Comme il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, nous rappelons que les obsèques de François Coppée auront lieu demain matin, mardi, à dix heures, en l'église Saint-François-Xavier, où l'on se réunira. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre confrère Henri Avenel, qui a succombé hier à une aortite.

M. Henri Avenel, fils adoptif du poète chansonnier Paul Avenel, était né à Paris le 7 mars 1852. Il fit ses débuts dans la presse il y a une trentaine d'années. Secrétaire et ami de Spuller, il collabora à la *République française* de Gambetta, au *Voltaire*, à l'*Evénement*. Plus tard, il se consacra à la rédaction de l'*Annuaire de la Presse*, dirigé aujourd'hui par M. Paul Bluysen, employant les rares loisirs que lui laissait cette tâche considérable à écrire des livres sur les journalistes et le journalisme. Il avait publié une *Histoire de la Presse* et un volume sur le *Président Loubet*.

Il fut, il y a sept ans, l'administrateur du *Petit Bleu*.

Tout récemment, Henri Avenel, qui connaissait bien la presse et qui l'aimait, a fait sur ce sujet une conférence fort remarquée à l'Ecole des hautes études sociales.

Homme aimable et courtois, il laisse dans les deux associations de presse auxquelles il appartenait les meilleurs et les plus sympathiques souvenirs. M. Avenel était chevalier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques auront lieu mardi à trois heures et demie. On se réunira à la maison mortuaire, 80, rue Taitbout, pour se rendre au cimetière Montparnasse. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

On nous annonce la mort du vicomte Louis de Garcin de Larnage, qui, sous le pseudonyme de G. de Narjal, avait donné, en des articles de revues, dans de charmantes nouvelles, les plus belles preuves de talent.

SPORT

Courses à Chantilly

La première journée de la réunion de printemps à Chantilly a été des plus brillantes : le soleil a daigné — Phœbus devait bien cette politesse à Diane — sourire au Derby des pouliches, et le prix de Diane a été couru dans les meilleures conditions, sur une piste excellente, et devant un public nombreux. La Société d'encouragement n'aura pas eu à regretter d'avoir fixé la première course à 2 heures comme à Longchamp; cette décision a eu raison des hésitations des retardataires qui attendent toujours au dernier moment pour se mettre en route. La recette aux entrées a atteint 86,062 fr. contre 84,900 fr. l'an dernier ; le pari mutuel a encaissé 2,427,780 fr. contre 2,405,360 fr. La Compagnie du Nord a mis en marche 37 trains, qui ont transporté 22,307 voyageurs contre 20,033 en 1907.

Dix-sept pouliches se sont présentées dans la grande épreuve, qui se court sur la distance de 2,100 mètres, et dont le prix s'élevait pour la première à 88,150 fr., plus 8,000 fr. à la deuxième et 4,000 f. à la troisième. En outre, une prime de 8,000 fr. est attribuée à l'éleveur de la gagnante.

On avait annoncé au début de la réunion que la pouliche de M. Vanderbilt, Foresight, ne prendrait pas part à la course, parce qu'elle avait glissé, était tombée en descendant de son van et s'était légèrement blessée; mais après examen du vétérinaire Garcin, son départ a été décidé, et elle a très honorablement couru, finissant 4e après avoir paru un instant menaçante. Une des pouliches de l'écurie Le Marois, Scarlet (Spears), a fait le jeu, devant Ruche à Miel, Medeah et Combraille, pendant que sa compagne de box, la favorite Sauge Pourprée, que montait Milton Henry, faisait une course d'attente, peut-être un peu prolongée. A l'entrée de la ligne droite, la pouliche de M. Edmond Blanc, Medeah, très bien montée par G. Stern, dépassait résolument Scarlet et se rendait maîtresse de la situation. Sauge Pourprée arrivait alors dans une très belle action, mais sans pouvoir atteindre sa rivale qui la battait facilement d'une demi-longueur; une des pouliches de M. Aumont, Amande (Halsey), prenait à trois longueurs la 3e place, devant Foresight, Faunillane et les autres égrenées. Querellante, qui représentait avec Bonfire les couleurs de M. E. Deschamps, était restée au poteau.

La gagnante donnait au pari mutuel : à dix francs, 53 fr. 50; à cinq francs, 23 fr. 50.

Medeah est une fille de Masqué et Lygie, qui, trois fois seconde l'an dernier, n'a cette année jamais été battue; elle est entraînée par Denman à la Fouilleuse. Elle est née chez son propriétaire à qui revient, avec le prix, la prime réservée à l'éleveur et qui a été vivement et doublement félicité.

M. Edmond Blanc gagne avec elle son troisième prix de Diane; il avait remporté le premier en 1879 avec Nubienne, qui triompha également dans le Grand-Prix de Paris, et le second en 1904 avec Profane. On ne peut que lui souhaiter de voir la fille de Masqué renouveler le glorieux double event de la fille de Ruy Blas.

La journée a commencé par la victoire de Claude, à M. Calandri (Spears), dans le prix du Château (3,000 fr., 2,100 m.), où il battait Constance 2e, Queen's Jubilee 3e, Costaké, dont le jockey A. Woodland n'a pas défendu la place 4e, et neuf autres concurrents, parmi lesquels Matcherry, resté au poteau. — Pari mutuel : 98 fr. 50 et 50 fr. 50.

Le prix du Gros-Chêne (4,000 fr., 1,000 m.) est revenu au cheval du baron Ed. de Rothschild, Syphon (Milton Henry), battant Belle de New York 2e, Go To Bed 3e et cinq autres. — Pari mutuel : 43 fr. 50 et 23 fr. 50.

G. Stern a reçu un avertissement pour avoir, en s'écartant de sa ligne, emmené Syphon sur le côté opposé de la piste; s'il avait passé le poteau devant son concurrent il aurait certainement été distancé.

Le handicap, le prix des Ecuries (6,000 fr., 2,400 m.), a été enlevé très aisément par le poulain de M. A. Fould, Châteldon (G. Clout), qui portait un des petits poids de la course, 42 kilos. Revanche, mal partie, finissait fort 2e, devant Mine d'Or 3e. Anémone II et le reste du lot, Mont Martel tombé dans le tournant. — Pari mutuel : 235 fr. 50 et 93 fr. 50.

Pyrénéen II a essayé de s'échapper dans le prix Hédouville (10,000 fr., 2,000 m.) qui semblait ne devoir se passer qu'entre Moulins la Marche et Biniou; il a pris à un moment donné une telle avance qu'on commençait à s'émouvoir un peu dans les tribunes, même dans celles des spectateurs les plus habitués à ne s'étonner de rien, mais Ch. Childs a amené dans la ligne droite Moulins la Marche avec une assurance tranquille, et le cheval de M. Lieux a gagné nettement, par trois quarts de longueur. Pyrénéen II a toutefois gardé la seconde place par une demi-longueur devant Biniou. — Pari mutuel : 19 fr. et 9 fr. 50.

Le prix de Royaumont (5,000 fr., 2,100 m.), réservé aux pouliches retirées du prix de Diane, a été remporté par Cabane, à M. J. Prat (Hobbs), battant facilement Pour la Patrie 2e, Cocasse 3e et six autres. — Pari mutuel : 42 fr. et 23 fr. 50. — L. G.

AUTOMOBILISME

LE CONCOURS DES VÉHICULES INDUSTRIELS

Les véhicules du concours sont partis de Nancy, hier matin, pour se rendre à Chaumont. De Nancy à Toul, ils ont marché en caravane, sous la pluie. Le départ officiel a été donné à Toul à dix heures du matin. Dans l'après-midi, le temps s'est rasséréné et l'arrivée à Chaumont s'est faite sans incident ni accident.

Demain mardi l'étape indiquée est Dijon-Dijon, par Beaune, Chagny, Chalon-sur-Saône, Damerey et Seurre pour les sept premières catégories, et par Damerey, Chemin, Dôle, Auxonne et Genlis pour les huitième et neuvième catégories et pour les fiacres automobiles.

LA POLICE DE LA ROUTE

L'Automobile-Club ardennais a fait dresser par deux huissiers, l'un de Sedan, l'autre de Charleville, aux environs de ces villes, deux constats dont voici le résultat :

Voitures attelées abandonnées au milieu de la route	57
Voitures obstinément à gauche, ou au milieu de la route, refusant le passage	54
Vaches abandonnées	51
Voitures au milieu ou à gauche	39
Voitures non attelées abandonnées au milieu de la route	4
Cyclistes obstinément à gauche	3
Voitures sans lanternes la nuit	7
Tout jeunes enfants abandonnés	2

YACHTING AUTOMOBILE

LES RÉGATES DE MAISONS-LAFFITTE

L'Hélice-Club de France a fait courir hier, de Maisons-Laffitte à Saint-Germain-en-Laye, diverses épreuves de canots automobiles. Celle réservée aux cruisers de deuxième catégorie a été remportée par *Aiglon* (les 14 kil. en 54 m. 40 sec.), 2e *Always-Ready*, 3e *Eider*.

Hydroplanes (48 kil.). — 1er *Ricochet-I*, en 1 h. 18 m. 20 sec.

FOOTBALL ASSOCIATION

LE CHALLENGE INTERNATIONAL DU NORD

La seconde demi-finale du challenge international du Nord, jouée hier à Tourcoing, a été remportée par le Racing-Club de Bruxelles, battant l'Union sportive tourquennoise par 4 buts contre 2. La finale se disputera entre le Racing-Club de Bruxelles et l'Union Saint-Gilloise.

COURSES A PIED

LE CHALLENGE DU MILLE

Le comité de Paris a fait disputer hier à Saint-Cloud, au Stade Français, le challenge du mille : 1. Daubin, en 4 m. 36 s.; 2. Fleurac à 2 m. 50; 3. Filâtre. Le classement par équipe a donné : 1. Racing-Club de France; 2. Stade Français ; 3. Métropolitain-Club.

100 m. handicap : 1. Lamotte, 11 s. 1/5. — 1,000 m., juniors : 1. Donaud, 2 m. 56 s. — 400 m. handicap : 1. Pouillot, 38 mètres, en 51 s. 2/5. — 400 m., haies, handicap : 1. Lucas.

LIBRAIRIE

La Grande Revue

Sommaire du n° du 25 mai
Edouard Estaunié.. La Vie secrète (2e partie).
G. Chastenet, député La Réforme de la législation sur les sociétés par actions.
André Gide......... Dostoïevsky d'après sa correspondance.
Georges Cochery... député La Lettre à 10 centimes.
Charles Martel..... Les Suffragettes anglaises.
Pierre-M. Ollivier, secrét. de la conf. hollando-belge. L'Entente hollande-belge.
Jacques Bompard.. Les Récitations poétiques. *A travers la quinzaine :* Yves Scantrel : Sur la vie. — J. Ernest Charles : Briand, Millerand et l'éloquence d'aujourd'hui. — X*** : le Salon des Artistes français. — Louis Laloy : la Musique. — J. Paul : les Théâtres. — Paul Aula : un Projet de cautionnement. — Alfred Coupel, Paul Lacour, Maurice Levaillant, Marius-Ary Leblond, Stéfane-Pol : les Livres. — Pierre Baudin, ancien ministre : la Politique. — *L'Egrugeoir* : les Suffragettes italiennes. — M. Caillaux et M. Thomson. — Les prochaines élections sénatoriales dans Seine-et-Oise.
Hors texte : Un croquis de Maxime Dethomas. — Le n° : 1 fr. 50. — Abonnement : un an, Paris, 30 francs; province, 33 francs; étranger, 38 francs.
37, rue de Constantinople
PARIS

Vient de paraître :
LE LEGS DE MOUSSORGSKI
PAR
MARIE-OLÉNINE D'ALHEIM
1 vol. in-16, avec 4 portraits : 2 fr. 50
En vente chez Eugène Rey, libr., 8, bd des Italiens.

Le 5e volume de l'*Histoire de l'Art*, d'André Michel, vient de paraître (Le Réalisme. — Les Débuts de la Renaissance). Par la valeur du texte, dû aux maîtres de la critique et de l'histoire, par l'intérêt et la beauté de ses 257 gravures et de ses 5 planches hors texte, ce superbe volume est digne en tous points des précédents, et fait le plus grand honneur à la librairie française. (Voir aux annonces.)

AVIS ET COMMUNICATIONS

UN CONSEIL A RETENIR

Avant de s'assurer sur la vie ou de contracter une rente viagère, il est sage d'examiner avec soin les garanties offertes par la Compagnie à laquelle on désire s'adresser. Ce qu'il importe avant tout de considérer, c'est le chiffre des réserves libres, seul critérium de la solidité d'une Compagnie. De toutes les Compagnies d'assurances sur la vie, **la Nationale** est, sous ce rapport, la plus favorisée. **La Nationale-Vie** (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) a été fondée en 1830; son siège social est à Paris, 2, rue Pillet-Will; elle envoie gratuitement et confidentiellement tous renseignements demandés.

BERNOT
Les prix d'Été les plus réduits sont les prix d'Avril, Mai et Juin.
Pour bénéficier des prix de Mai, les commandes doivent être adressées avant le 31.

Fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte

Validité exceptionnelle des billets aller et retour

A l'occasion des Fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, les grandes compagnies rendront valables comme suit les billets aller et retour ordinaires :

Ascension : du mardi 26 mai au dernier train du mardi 2 juin.

Pentecôte : du jeudi 4 au dernier train du jeudi 11 juin.

Ces billets conserveront la durée normale de validité lorsqu'elle expirera après les dates extrêmes indiquées ci-dessus.

THÉATRES

L'Odéon affiche pour le mercredi 27 du courant un nouveau spectacle poétique composé de *l'Autre*, comédie en un acte, en vers, de M. André Dumas, et de *Velléda*, drame en quatre actes, de M. Maurice Magre. Répétition générale la veille, mardi 26, dans l'après-midi.

Avant la prochaine fermeture annuelle, M. Antoine, voulant à son tour rendre hommage à la mémoire d'Alfred de Vigny, donnera *Chatterton*, en représentation populaire à prix réduits, le jeudi 28 mai, en matinée.

Enfin, il prépare activement la soirée de gala qui doit être donnée le 1er juin, en l'honneur d'Henry Becque, avec le concours de Mme Réjane et de MM. de Féraudy, Grand et Antoine, qui interpréteront *la Parisienne*.

— L'Athénée remet à vendredi soir la première représentation de la pièce nouvelle de MM. Georges Duval et Xavier Roux, *le Chant du cygne* (répétition générale jeudi soir, jour de l'Ascension).

— La comédie nouvelle que M. Jules Lemaître a écrite d'après le roman de Mme de La Fayette, *la Princesse de Clèves*, sera donnée en soirées de gala dans la première quinzaine de juin, par le théâtre d'Action française; elle n'aura que quatre représentations dont une répétition générale. Le rôle de Mme de Clèves servira de rentrée à Mlle Bellanger, M. Henry Krauss jouera M. de Clèves, M. Capellani le duc de Nemours, Mmes Gina Barbieri, Charlotte Barbier et M. Camille Bert compléteront cette distribution.

— Ce soir :

A l'Opéra, *Thaïs*, avec Mlles Mary Garden, Durif, Mme Laute-Brun, MM. Renaud, Dubois, Delpouget ; divertissement, Mlle Zambelli.

A Femina, 9 h. 1/4, dernière des 10 représentations de *Chérubin*. (MM. G. Dubosc, A. Brulé, Matrat, Mmes Blanche Toutain, Dorziat.) Location 528-68.

— Dimanche prochain, 31 mai, dans l'après-midi, aura lieu dans la rotonde de l'Opéra, gracieusement offerte par MM. Messager et Broussan, un five o'clock strictement réservé aux membres de la Société des artistes et amis de l'Opéra, dont font partie, on le sait, tous les commanditaires de l'Académie nationale de musique et une notable partie des abonnés de la maison.

Mlle Farrar s'est inscrite au programme, qui réunit déjà les noms de Mlles Zambelli, Louise et Suzanne Mante, Léa Piron, Ricotti, Barbier, L. Couat et Urban et de MM. A. Brun, A. Catherine, Georges de Lausnay, Hennebains, Bas, Lefebvre, Vizentini, Reine, Staats, etc., etc.

— Spectacles de la semaine au Théâtre-Lyrique de la Gaîté : ce soir, *les Noces de Jeannette, le Barbier de Séville* : mardi, jeudi (matinée), dimanche (matinée), *Mignon* : mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche soir, *la Basoche*.

— Dans la salle de la Société des Agriculteurs de France (8, rue d'Athènes), un concert sera donné le vendredi 29 mai, à quatre heures précises, avec le concours de Mme Jeanne Raunay, Mlle Blanche Selva, MM. Lefeuve, Luzzena, Delahaulle et Ruyssen, au profit de l'Œuvre des tuberculeux adultes.

— Le dimanche 31 mai, à deux heures un quart précises, au théâtre de l'Odéon, M. Paul Braud donnera un concert pour l'audition de ses élèves artistes, avec le concours de l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire.

— Au théâtre des Arts, mardi prochain, à quatre heures et demie, « la Comédie-Française et les sans-culottes », causerie par M. Marcel Frager, avec le concours de Mmes d'Elty, Renée du Minil, MM. Croué, Dessonnes, J. de Féraudy, Mlles Demellier, Gorska, M. Ghasne, Mlle Vera Sergine, M. Juvenet.

— Demain mardi, à deux heures, au Trocadéro, concert de Mlle Alice Verlet, avec le concours des artistes des principaux théâtres et du double quintette de Paris.

— *Salon des poètes.* — Programme du mardi 26 mai, à quatre heures et quart.

Des poèmes de Mme Jacques Trève, de MM. Gaston de Raimes, Ivanhoé Rambosson, Jean Rameau, Xavier Roux, Raymond de la Tailhède seront dits par les auteurs.

Des poèmes de Mme Jeanne Catulle Mendès, de Mlles Alice Clerc, Herco, de MM. Paul Bourget, de l'Académie française, Albert du Bois, Abel Bonnard, Léonce Depont, Alfred Droin, Fernand Gregh, Maurice Magre, Paul Masuroy seront dits par Mme Renée du Minil, de la Comédie-Française, Mme Jules Martin, Mlle Breitner, MM. Bour, Dauvillier, Capellani, de l'Odéon.

— Dans les salons Malakoff (56 *bis*, avenue Malakoff), aura lieu, les mardi 26 et mercredi 27 mai, une vente de charité en faveur de l'Œuvre des maisons de famille pour jeunes filles isolées. A l'issue de la vente du mardi 26, vers cinq heures et demie, Mme Guy d'Armalier, de l'Evolution théâtrale française, parlera sur l'urgence de modifier le théâtre et la littérature dans l'intérêt de la jeune fille.

— Les « Cornéliens », dirigés par leur président, M. Castellar, ont donné hier gracieusement, à la fondation Galignani, une matinée artistique qui a fait la joie de ses nombreux pensionnaires.

Au programme : *le Second mouvement*, trois actes de Pailleron, et *le Bonhomme Jadis*, de Mürger.

Tous les artistes, MM. Castellar, Prévost, Regnault, Bongrier, Périn, Martel, Mlles Callens, Périn, Martel et Siébeau furent très applaudis par cet auditoire d'élite.

(*Voir le tableau des théâtres à la 4e page.*)

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR HOUBIGANT, 19, F. St-Honoré.

A VENDRE PAR ADJUDICATION
en l'étude de Me Thim, notaire
à MONTBAZON, près Tours
le jeudi 9 juillet 1908, à 3 h.
Le Puy d'Artigny
GRAND CHATEAU, en partie des 17e et 18e siècles, en partie neuf; le tout en parfait état.
Eau à tous les étages, calorifère, etc.
Situation magnifique, dominant la vallée de l'Indre.
Dépendances : environ 330 hectares.
Le château est, par des routes excellentes pour automobiles, à 3 kilomètres des stations de Monts et de Montbazon, à 16 kilomètres de celle de Saint-Pierre-des-Corps, et cette dernière à 2 h. 3/4 de Paris.
Mise à prix : 650,000 francs.
On traiterait de gré à gré avant l'adjudication.
S'adresser à Me Thim, notaire, chargé de la vente.

FEUILLETON DU Temps
DU 26 MAI 1908

LA MUSIQUE

A l'Académie nationale de musique : représentations russes de *Boris Godounow*, opéra en trois actes et sept tableaux (1), d'après Pouchkine, musique de Modeste Moussorgsky.— A l'Opéra-Comique : première représentation de *Snegourotchka*, conte de printemps, en un prologue et quatre actes, d'Ostrovsky ; adaptation française de M. Pierre Lalo, d'après la traduction de Mme Halpérine ; musique de M. Rimsky-Korsakow.

Jamais, depuis qu'il existe en France des théâtres lyriques, on n'y avait vu paraître aucun opéra russe. Soudain, dans la même semaine, en un jour et son lendemain, l'Opéra et l'Opéra-Comique nous en font connaître deux. Admirons le hasard qui produit de telles rencontres. Il ne faut d'ailleurs pas se plaindre de celle-ci : les ouvrages qui nous sont ainsi révélés seraient déjà fort dignes d'intérêt si on les devait considérer séparément; ils le deviennent davantage encore par le rapprochement et la comparaison ; et nous voilà inondés de clartés sur le théâtre musical de la Russie.

Boris Godounow est l'œuvre la plus frappante, la plus singulière et la plus belle que la musique russe ait produite. Depuis dix ans, je ne pense pas qu'une année ait passé sans que j'en aie réclamé la représentation : c'est assez dire que j'en accueille l'événement avec joie... Je ne vous conterai pas en détail le livret qui a inspiré à Moussorgsky sa partition : la place me ferait aujourd'hui défaut ; et d'ailleurs j'aurai l'occasion d'y revenir quand l'Opéra représentera un *Boris Godounow* traduit en français. Vous savez que ce livret, qui met à la scène la période de l'histoire de Russie qu'on nomme « l'époque des troubles » (2), est formé par des scènes extraites d'un drame de Pouchkine : scènes éparses, sans autre lien que la suite, supposée connue, des faits historiques ; scènes fort librement remaniées par Moussorgsky, selon les besoins de l'inspiration et de la musique. Deux personnages principaux : Boris, le tsar assassin et usurpateur, avec ses angoisses, ses remords et ses hallucinations ; et plus encore que le tsar, le peuple, la foule, avec ses impulsions soudaines, sa bassesse, sa violence et sa férocité. Du choix de ce poème et de sa nature, on peut déjà déduire quelques-uns des signes particuliers du génie du musicien. Alors que presque partout on s'accorde à juger que la légende seule est convenable à la musique, Moussorgsky, pour son principal ouvrage, choisit un sujet emprunté à l'histoire : histoire entendue sans doute à la façon de Shakespeare, et non à celle de Scribe ; histoire qui commente les mouvements profonds des âmes au lieu de s'attacher à des contingences superficielles; mais histoire tout de même : le goût passionné de la réalité, qui est un des caractères essentiels de Moussorgsky, s'affirme ainsi. La place et l'importance que ce livret donne au peuple, non au peuple anonyme et vague des chœurs ordinaires d'opéra, mais au peuple saisi et exprimé dans ses traits individuels, est encore la marque d'un réalisme foncier. D'autre part, ce sujet historique est un sujet national : national deux fois, par la popularité qu'a gardée à travers les siècles l'épisode tragique de l'usurpation de Boris et du faux Dimitri, et par la célébrité du drame de Pouchkine, à quoi l'opéra a emprunté sa matière. Moussorgsky, le plus russe des artistes russes, manifeste ici sa prédilection intime. Enfin, la façon dont le livret est coupé, le défaut de suite et de lien qu'on y observe révèlent dans l'esprit de l'auteur une insouciance, un éloignement de l'ordre et de la forme, dont sa musique donne des témoignages éclatants.

Nationale et russe, cette musique l'est essentiellement, et presque sans mélange. Elle tire presque toute son inspiration de sa patrie et de son peuple ; elle est au centre, au cœur de la terre et de la race ; son âme est l'âme même de la Russie ; tout est caractéristique, tout est particulier ; l'accent national est marqué partout ; partout on retrouve l'inflexion simple et profonde du chant populaire. Les autres musiciens de la Russie font dans leur art une part plus ou moins large aux influences étrangères. Les plus nombreux sont allemands, déplorablement allemands, encombrés de grammaire et de rhétorique allemandes ; ils appliquent avec zèle, en ce qu'elles ont de plus banal et de plus accessoire, les formules germaniques courantes. D'autres, comme M. Rimsky Korsakow et M. Balakiref, ont emprunté au Caucase, au Turkestan, à la Perse, des modes, des rythmes, des mélodies, une poésie et une couleur sauvages et brillantes ; ils réunissent en eux l'Orient à la Russie. Moussorgsky ne doit rien à l'Allemagne ; il ne doit rien non plus à l'Asie. Tout au plus, dans certains passages, qui sont les plus médiocres de son œuvre, ordinairement ceux qu'il a faits sans plaisir et sans inspiration (tel l'acte de *Boris Godounow* qui se passe en Pologne, acte ajouté après coup, pour satisfaire à l'insistance d'un directeur de théâtre), voit-on paraître chez lui l'imitation de la mélodie italienne ; pour tout le reste, il est russe, absolument. Quant au goût de la réalité, de la vérité immédiate, c'est le fonds même du génie de Moussorgsky. Jamais il n'a voulu, cherché, poursuivi dans la musique autre chose que l'expression ; il a conçu la musique non comme un art qui se suffit à soi-même et qui a en soi sa raison d'être, mais uniquement comme un moyen d'exprimer le sentiment, et jusqu'au langage des hommes. « Je crois, écrivait-il, que la parole humaine est soumise à des lois musicales, et je vois dans la musique non seulement l'expression du sentiment au moyen des sons, mais aussi la notation du langage... Je veux la recherche des traits intimes de l'individu et de la masse... Dans les foules, dans les individus, il y a des trésors que nulle main n'a approchés. Les pressentir, les chercher, les trouver, voilà le problème, et la joie des joies. » Toute sa vie, dans tout son art, il a appliqué rigoureusement ces principes, ou plutôt il s'est conformé passionnément au puissant instinct qui l'animait. « Comme si quelqu'un me poussait, je vais... », a-t-il dit. Il poursuit la vie, la vérité directe, « à bout portant », notant les inflexions du mot, l'accent de la voix, s'attachant à exprimer l'humanité, à la fois dans son essence intime et dans son apparence extérieure. Sa musique est unique par la façon dont elle se confond avec la réalité, dont elle semble s'effacer, disparaître, pour laisser parler les êtres eux-mêmes. C'est l'œuvre d'une sensibilité tout ensemble extrêmement naïve et subtile, violente et délicate, une sensibilité de primitif et de sauvage, qui reçoit des impressions d'une force et d'une vivacité merveilleuses, et qui crée sans cesse ses moyens d'expression et son art ; art si instinctif, si souple, si spontané, si pareil aux choses par lui représentées, qu'il semble à peine un art, mais bien plutôt la nature elle-même.

Cette puissance de naturel, il y atteint également dans « la recherche des traits intimes de l'individu », et dans « la recherche des traits intimes de la foule ». Quand il veut exprimer l'angoisse et le remords qui hantent l'âme du tsar meurtrier, il note les accents de son langage avec une justesse et une force miraculeuses ; il reproduit le désordre et le brusque égarement de sa parole, le rauque étranglement de sa voix ; on croit entendre l'assassin lui-même, en proie à l'hallucination, murmurer des paroles sans suite où se heurtent la prière, le désespoir et la terreur. Quand il s'attache à montrer les masses humaines mouvantes et vivantes, il arrive à une intensité encore plus grande, à une énergie encore plus saisissante; c'est sans doute là ce qu'il y a de plus frappant et de plus beau dans son œuvre. Ses foules ont plus d'animation et plus de tumulte que celles même de Wagner, du Wagner des *Maîtres chanteurs*; et il parvient à ces prodigieux effets par des moyens tout différents : par la réunion des voix en formidables unissons, plutôt que par leur division en parties innombrables. Des scènes comme celle du prologue, où le peuple, sur l'ordre des officiers de police, supplie Boris d'accepter la couronne, ont une merveilleuse profondeur de vie. Le contraste des unanimes clameurs de supplication que jette la foule quand les sbires la surveillent, avec les sourdes railleries qu'elle échange à voix basse dès qu'ils ont tourné le dos, est exprimé avec une extraordinaire vérité. La scène de l'émeute, au dernier acte, peint la colère, la haine, l'enthousiasme, l'ivresse, la bestialité, tous les mouvements changeants et terribles qui agitent une foule, avec une force et comme un paroxysme de réalité qui n'ont pas d'égaux dans le drame lyrique tout entier. Et la musique dont Moussorgsky se sert pour exprimer ces choses n'a point sa pareille non plus. On n'y voit aucune ligne suivie, mais de petites phrases brèves, des mots, des intonations, des touches de couleur posées comme au hasard et sans lien apparent ; pas de développement, pas de rhétorique, rien de symétrique ni de régulier, rien de l'appareil traditionnel, de l'armature de l'art musical. Aucune construction tonale ou rythmique ; une mesure sans cesse variable, des modulations brusques, bizarres et surprenantes ; des harmonies rompues et heurtées, jetées çà et là pour rehausser un accent, souligner une intonation ; un orchestre qui ne couvre jamais la voix, mais en fortifie l'expression de tout son pouvoir expressif ; un orchestre à la fois étrangement éloquent, pénétrant et discret. Et cette musique ne commence ni ne finit. Cela part d'un élan subit, abrupt, imprévu ; cela s'arrête court et sans conclusion. Ce n'est point un reflet de la vie, mais la vie même, notée et fixée par on ne sait quels instruments d'une exactitude et d'une fidélité prodigieuses. Cette vérité et cette vie sont des choses surprenantes, sans pareilles dans la musique ; et l'on conçoit aisément que des musiciens, parmi ceux surtout que lasse le magnifique et formidable appareil du grand œuvre wagnérien, s'éprennent de cet art si subtil, si vif et si libre.

C'est à merveille ; et l'audition de *Boris Godounow* donne presque toute la joie que la lecture avait promise. Mais il est impossible de ne point faire quelques observations. D'abord, le barbare de génie qu'était Moussorgsky est tout de même un peu trop un barbare. Il nie avec trop d'aisance et trop de superbe, parce que l'ordre n'est pas un besoin de son esprit, que l'ordre soit une loi de la musique ; il confond la nature de la musique et la nature de son esprit. La musique est ordre, comme tous les arts, et plus encore que les autres ; l'ordre fait la plus grande part de sa puissance et de sa beauté : entendez par ordre le développement harmonieux des idées, l'expansion de la force vive qui s'y trouve contenue, la logique et la suite avec quoi elles sont liées entre elles, le sentiment de la forme et de l'équilibre. Priver la musique de tout cela, c'est la priver de ce qui constitue son essence propre ; c'est la destituer de son intellectualité ; c'est la réduire à n'être plus que sensation ; c'est avoir d'elle une conception qui s'approche de celle d'un sauvage. En outre, il est extrêmement douteux qu'en cherchant dans la musique la seule émotion, et en la cherchant uniquement par la vérité immédiate de l'accent, on prenne le meilleur moyen d'émouvoir. Car ce qu'il y a de plus émouvant dans la musique, c'est la musique même, et non l'exactitude plus ou moins stricte grâce à quoi la parole notée se fait semblable à la parole naturelle. La cavatine du treizième quatuor de Beethoven, ou le thème de la Joie dans la symphonie avec chœurs, ou les adieux de Wotan, ou la plainte d'Amfortas, qui n'ont rien à voir avec la notation musicale de la parole, sont pourtant plus émouvants que *Boris Godounow*. Il y a dans cette recherche de la vérité immédiate quelque chose de limité, d'étroit, qui ôte à la musique une part de sa puissance intime ; et de là vient sans doute qu'en écoutant *Boris Godounow* je suis sans cesse saisi d'intérêt ou frappé d'admiration ; je ne suis que rarement ému. Par surcroît, cette façon d'entendre la musique arrive parfois à supprimer la musique elle-même ; si les scènes de foule, dans *Boris Godounow*, gardent presque toujours une forte substance, les scènes de drame se réduisent par moments presque à rien ; le chant y devient équivalent à la parole ordinaire ; voilà tout. Ce n'était vraiment pas beaucoup la peine de mettre la parole en musique. Et cela est en désaccord avec la nature de l'art musical. Car l'objet et la puissance de la musique, ce n'est pas de montrer les choses elles-mêmes, mais de traduire le sentiment qu'elles éveillent en nous : par l'imprécision de son langage, elle est de tous les arts celui qui se prête le moins au réalisme ; elle répugne au réalisme par définition et par nature. La musique n'est pas imitation, mais interprétation ; musique et réalité sont deux termes inconciliables et deux choses contradictoires... Il va de soi que j'exagère et ce qui manque à la musique de Moussorgsky, et ce qui s'y trouve de contraire à l'essence même de la musique. Mais si vous voulez vous en faire une idée plus nette, rapprochez dans votre pensée *Boris Godounow* d'un ouvrage français qui sans nul doute lui doit beaucoup : de *Pelléas et Mélisande*. *Pelléas* a moins de force assurément. Mais combien le sentiment subtil de l'ordonnance et de l'harmonie, qui donne à chacune de ses scènes sa forme à la fois libre et précise, est une chose profondément musicale, issue de la source même de la musique ! Et combien la sensibilité de *Boris Godounow* paraît bornée et restreinte, comparée à la sensibilité de *Pelléas*, qui mêle à tous moments la nature et l'humanité, et baigne l'action tout entière d'une atmosphère musicale et poétique ! Il y a là toute la différence d'un esprit français à un esprit russe, et d'un musicien né à un dramaturge. Et puisque après tout il s'agit de musique, il est permis du garder la préférence au musicien. Mais l'originalité et la puissance de *Boris Godounow* sont des qualités que l'on ne peut trop admirer. Songez qu'il a été représenté pour la première fois en 1874 ; rappelez-vous ce que dans l'univers entier on écrivait en ce temps-là ; vous reconnaîtrez que Moussorgsky a tout tiré de lui-même, et que nul, parmi les grands artistes, n'a mieux mérité le nom de créateur.

Il faut rendre grâces aux hôtes russes à qui nous devons les soirées de *Boris Godounow*. D'abord pour nous avoir fait connaître une œuvre d'une beauté si rare. Ensuite pour la façon dont ils l'ont représentée et interprétée. Les décors, fort primitifs, et volontairement primitifs, à ce qu'il m'a semblé, ne sont pas tous pareillement heureux ; quelques-uns pourtant, dans leur aspect fruste et sauvage, s'accordent avec la musique, le poème, et l'idée que nous avons de la vieille Russie. Les costumes sont d'une grande richesse et d'un grand éclat, et fort habilement groupés selon les nuances et les couleurs ; la scène du couronnement de Boris forme un tableau dont la splendeur barbare est saisissante. M. Blumenfeld, qui dirige l'ochestre, est un chef extrêmement précis, souple et vigoureux. Les chanteurs sont tous fort bons. Nous avions déjà entendu le plus célèbre d'entre eux, M. Chaliapine, interpréter l'an dernier, aux concerts russes de l'Opéra, un fragment de ce même *Boris Godounow* ; nous avons retrouvé cette année au théâtre l'impression que nous avait alors causée sa voix au timbre pénétrant, son chant sobre et insoucieux de l'effet vocal, son accent expressif, ému et concentré. M. Smirnow est un ténor à la voix haute et pure ; M. Altchewsky compose avec art le personnage du vieux boïar Chouïsky ; M. Kastorsky, sous les traits du moine Pimène, a beaucoup de simplicité et d'art. Les rôles de femmes sont moins importants ; dans le plus considérable d'entre eux, on a remarqué la jolie voix de Mme Ermolenko. Mais le principal personnage de l'œuvre, c'est la foule ; et il est tenu de façon prodigieuse. Les choristes russes que l'on nous a fait entendre sont admirables par la vigueur, la justesse, la souplesse et l'accent ; et ils sont encore plus admirables par leur jeu que par leur chant. Chacun d'eux joue comme un acteur, avec une aisance et aussi une naïveté merveilleuses, et leurs mouvements d'ensemble ont une force, une vie, un tumulte qui sont faits pour plonger le spectateur français dans la stupeur, et lui inspirer des sentiments d'envie. Le régisseur qui dirige les évolutions de ces masses, qui se mêle à elles et qui les anime de son ardeur, M. Sanine, est un artiste à qui l'on doit rendre un particulier hommage. Quand donc nos choristes auront-ils quelques-unes de ces qualités-là ? Il faudrait leur réserver des places à toutes les représentations de *Boris*, et les contraindre d'y assister, sous peine d'amende. Peut-être alors commenceraient-ils à comprendre à quoi peuvent servir les chœurs dans un spectacle et dans un drame lyrique. Mais non : ce sont des chimères... Le succès qui a accueilli les représentations russes de *Boris Godounow* a été éclatant. Il reste à souhaiter qu'il ne soit pas moins vif, quand l'Académie nationale de musique reprendra l'œuvre de Moussorgsky, traduite en notre langue, et interprétée par des chanteurs français.

PIERRE LALO.

P.-S. — La longueur de cet article m'empêche de vous entretenir aujourd'hui de *Snegourotchka*. Je le ferai dans un prochain feuilleton.

---

(1) *Boris Godounow* comprend en réalité neuf tableaux ; deux d'entre eux ont été coupés aux représentations actuelles.

(2) Lire à ce sujet le remarquable livre de M. Waliszewski intitulé *la Crise révolutionnaire*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France